

De l'instauration du carnet anthropométrique à la politique de sédentarisation, via les camps d'internement, les gens du voyage en France ont été confrontés à diverses stratégies d'assujettissement, frappant de mutisme toute personne qui en fit l'expérience. À partir d'un secret de famille, Valérie Leray entame une enquête auprès des Archives afin de recueillir des documents, quitte à en produire elle-même.

Valérie Leray, photographe, est née en France en 1975. Co-fondatrice de l'association Lumen, elle vit et travaille à Orléans.

Dans l'ensemble de son travail, les endroits dans lesquels elle exerce ne sont pas pris au hasard. Ses images sont incarnées dans des lieux et par là même en gardent la mémoire. La notion de temps relie entre eux ses différents sujets, à la fois central et à chaque fois singulier ; temps de l'histoire, temps étiré ou au contraire concentré. Le photographié est un véritable partenaire, il évolue dans un espace et dans un temps qu'il est le seul à maîtriser. Il évolue dans son espace de liberté, il est le point de départ de sa fiction, sans dénaturer le réel qu'il représente. Ses sujets rejoignent son domaine de recherche sur le nomadisme. Une recherche qu'elle réalise à travers une histoire personnelle, une quête de la mémoire de sa famille, mais qui rejoint une histoire collective, celle des nomades.



© Valérie Leray

L'exposition traitée en trois points

les documents administratifs

C'est auprès des Archives que son enquête a démarré à travers les documents administratifs, elle retrace le parcours d'une partie de sa famille avec le besoin parfois d'en produire elle-même : réalisation du fac-similé du carnet anthropométrique de son arrière grand-père. Ici, le fac-similé devient oeuvre. Il questionne la frontière entre le

document et l'art. La reproduction de ce carnet devient alors l'objet le plus accessible au public, la copie remplace l'original.

Parallèlement à l'élaboration du travail de reproduction et de production de document, elle développe un travail photographique autour de la notion du visible et de l'invisible.

Un lieu sans nom : le camp

Comment témoigner aujourd'hui par la photographie ? L'absence de traces et d'êtres vivants dans les paysages photographiés abordent la question de l'absence et le vide instaurés dans la mémoire familiale et collective. Ce vide peut permettre une évasion du spectateur dans un passé. Ici, les photographies de paysages s'entremêlent aux portraits. Ils documentent son voyage et ses rencontres, avec pour objectif de trouver des réponses à sa quête. Ces rencontres l'amènent à la question de la politique de sédentarisation.



© Valérie Leray

La sédentarisation

Les photographies exposées représentent un des habitats destinés aux gens du voyage à Arles. Avec une démarche à la fois documentaire et anthropologique, les habitants posent dans leur lieu de vie. Et ainsi voir comment ils s'approprient un habitat fixe, conçu et pensé par des architectes. Des questions naissent d'elles mêmes. Dans le cas de figure à Arles, rien ne semble se poser, on accepte la standardisation. L'espace est nettoyé, surfait, les chaises sont encore sous emballages. Du tapis aux cadres rien ne semble ne leur appartenir ou rien ne semble être approprié. Peut-être une forme de nomadisme.

Informations pratiques :

Réputés Nomades

Réputés Nomades

Photographies de Valérie Leray

Du 25 janvier au 24 février 2008

Galerie Images du Pôle (Orléans, 45)

Entrée libre